

2011

## Élargir l'accès des adolescentes aux espaces sécurisés, à l'éducation financière et aux produits d'épargne au Kenya

Karen Austrian  
*Population Council*

Follow this and additional works at: [https://knowledgecommons.popcouncil.org/departments\\_sbsr-pgy](https://knowledgecommons.popcouncil.org/departments_sbsr-pgy)



Part of the [Demography, Population, and Ecology Commons](#), [Family, Life Course, and Society Commons](#), [Gender and Sexuality Commons](#), and the [International Public Health Commons](#)

**How does access to this work benefit you? Let us know!**

---

### Recommended Citation

Austrian, Karen. 2011. "Élargir l'accès des adolescentes aux espaces sécurisés, à l'éducation financière et aux produits d'épargne au Kenya," Promouvoir des transitions vers l'âge adulte saines, sécurisées et productives Resumen no. 29. New York: Population Council.

This Brief is brought to you for free and open access by the Population Council.

## Élargir l'accès des adolescentes aux espaces sécurisés, à l'éducation financière et aux produits d'épargne au Kenya

Préparé par Karen Austrian

Près d'un milliard de personnes vivent dans des implantations urbaines sauvages et informelles dans le monde, à savoir des « bidonvilles », où le nombre de ce type d'habitant est en augmentation (Groupe de travail du Projet du Millénaire, 2005). Au Kenya, 60 pour cent des quelques trois millions d'habitants de Nairobi vivent dans des taudis caractérisés par des niveaux élevés de pauvreté et de VIH. Kibera, le plus grand de ces bidonvilles, s'étend sur environ 2,5 kilomètres carrés et abrite près de 800 000 personnes, souvent des migrants provenant des zones rurales. L'expression « implantations informelles » revête leur nature non permanente et justifie implicitement l'absence d'infrastructures et de services publics, y compris l'eau, l'électricité, les services de santé et d'assainissement, et les écoles publiques (Erulkar et Matheka 2007). La plupart des habitants comptent sur un système informel de services fournis par des ONG, des groupes confessionnels et des entrepreneurs locaux, et vivent dans des maisons d'une pièce construites à partir de matériaux semi-permanents tels que de la boue, des planches de bois ou des panneaux métalliques. La majorité des habitants des bidonvilles vivent dans la pauvreté extrême et survivent du mieux qu'ils peuvent, souvent grâce à des activités dans le secteur informel comme le petit commerce ou le travail occasionnel (Erulkar et Matheka 2007).

Dans les bidonvilles tels que celui de Kibera, où les adolescentes font leur transition vers l'âge adulte, la vie au quotidien est particulièrement dangereuse pour elles. Elles sont confrontées à un certain nombre de vulnérabilités, notamment l'isolement social, avec dans la plupart des cas un ou aucun parent et sans l'appui de l'école, de la famille ou des amis. Les filles sont également confrontées à l'absence de lieux sécurisés et de soutien dans lesquels elles peuvent mener une vie sociale, apprendre les compétences nécessaires pour vivre, obtenir des renseignements cruciaux sur la santé de la reproduction et développer des relations avec des tutrices et des modèles au sein de leur communauté. Au moment de la puberté, plusieurs facteurs de risque convergent : les filles ont moins de chances de suivre des études secondaires que les garçons, elles sont



Karen Austrian

*Les titulaires d'un compte d'épargne "Princess" montrent leur nouveau coffre. En plus d'ouvrir un compte d'épargne, les filles se joignent à un groupe d'épargne qui se réunit une fois par semaine et reçoivent un coffre, un tee-shirt, et une carte d'identifiant.*

plus isolées socialement, elles risquent davantage d'être victimes d'une attention sexuelle non désirée et de violence, alors qu'elles commencent à assumer des responsabilités financières accrues dans leur famille (Erulkar et Matheka 2007). Les filles sont davantage susceptibles que les garçons du même âge d'être infectées par le VIH (Programme national de lutte contre le sida et les IST, 2008) et l'initiation sexuelle des jeunes filles se produit le plus souvent dans un contexte de violence et de coercition. La pauvreté est la force motrice de toutes ces vulnérabilités et de bien d'autres, sachant que les adolescentes sont souvent forcées par les circonstances d'avoir des rapports sexuels en échange de nourriture, de logement ou d'argent (Erulkar et Matheka 2007). Si l'on ajoute aux vulnérabilités accrues dont souffrent les jeunes filles le fait que les programmes pour la jeunesse existants ne touchent essentiellement que les garçons

plus âgés, il en résulte que les adolescentes les plus vulnérables n'ont pas accès à ces programmes (Weiner 2011).

### **Actions visant à élargir les espaces sécurisés et à créer des ressources sociales, économiques et sanitaires en faveur des adolescentes**

Le Population Council, en partenariat avec plusieurs ONG et institutions financières, travaille actuellement sur l'élaboration d'initiatives visant à développer des espaces sécurisés et à créer des ressources sociales, économiques et sanitaires en faveur des adolescentes qui vivent dans des bidonvilles au Kenya. Le Population Council a mis en place une base de données descriptive permettant de travailler avec des partenaires à la fois pour concevoir les interventions et assurer le suivi et l'évaluation des plans. Après avoir travaillé avec le Population Council pour adapter des services de microcrédit en faveur des adolescentes, l'organisation K-Rep Development Agency, une filiale de K-Rep Bank, a commencé à mobiliser des groupes d'épargnantes et à collaborer sur la conception de produits financiers destinés aux adolescentes. Le Centre de Binti Pamoja dirige un programme destiné aux adolescentes qui fournit des services de santé de la reproduction et d'éducation financière, ainsi qu'une formation sur le leadership et les compétences personnelles.

Une étude menée par le Population Council (Erukhar et Matheka 2007) sur la situation des adolescentes et des adolescents à Kibera a permis de réunir les données qui ont encadré la conception du programme qui a suivi. Il s'agissait d'une étude représentative d'un échantillon d'adolescents à partir de quatre villages ethniquement distincts à Kibera. Bien que filles et garçons doivent faire face à des défis croissants dans cet environnement, les difficultés que les filles doivent surmonter sont particulièrement prononcées. Les données de base mettent en exergue une situation d'isolement social pour la majorité des filles. Seulement la moitié d'entre elles déclarent avoir beaucoup d'amis dans leur quartier, et 55 pour cent des filles vivent soit sans aucun parent ou avec un seul. Un quart des filles seulement ont accès à un espace sécurisé pour rencontrer leurs amis dans leur communauté. Parmi les filles âgées de 10 à 19 ans qui ont déjà eu des rapports sexuels, 34 pour cent ont été contraintes d'avoir des relations sexuelles la première fois ; 60 pour cent des filles âgées de 10 à 19 ans considèrent qu'elles courent le risque d'être violées.

Le Centre de Binti Pamoja, avec l'appui du Population Council, du Programme d'éducation financière globale (PEFG) et de la Fondation Nike, propose d'augmenter les espaces sécurisés et les ressources visant à renforcer les compétences des adolescentes à Kibera en élargissant la portée et le contenu de son programme. En collaboration avec le Population Council, Binti a mené un projet de cartographie des espaces sécurisés et des programmes existants destinés aux filles à Kibera. Les diplômées de Binti ont été formées par le personnel du Population Council sur les techniques de recherche et ont été aidées pendant toute la période de collecte des données. Les résultats du projet de cartographie ont montré que 1) la majorité des organisations œuvrant pour les jeunes touchaient les garçons/jeunes hommes plus âgés, 2) certains

des villages de Kibera disposaient de plusieurs espaces sécurisés tandis que d'autres n'en avaient pas, et 3) moins de un pour cent des filles de Kibera avaient accès à des programmes sûrs et ventilés par sexe. Sur la base des informations cartographiques, Binti a travaillé avec les diplômées de son programme de base et les leaders que le centre avait déjà formés pour développer et mettre en œuvre un plan visant à lancer leurs propres groupes de filles. Munis d'un appui financier et de supervision, les diplômées devenues tutrices ont créé plus de 30 groupes d'espaces sécurisés qui ont atteint plus de 1000 jeunes filles au cours de ces trois dernières années.

En outre, les membres et les diplômées du Centre de Binti ont manifesté leur intérêt pour tenter de résoudre les vulnérabilités économiques auxquelles les filles étaient confrontées. Le Centre de Binti a établi un partenariat avec le PEFEG pour créer un programme d'éducation financière qui permette aux filles de développer leurs compétences en matière de budgétisation, d'épargne et d'établissement d'objectifs financiers. L'expérience acquise avec le programme d'éducation financière a confirmé que les filles étaient avides de ce type de formation, et plusieurs leçons supplémentaires ont permis de renforcer et d'adapter la conception du programme destiné aux adolescentes. Premièrement, il était important d'organiser des groupes selon l'âge : de 10 à 14 ans et de 15 à 19 ans. Les besoins financiers étant différents, il était nécessaire d'adapter les programmes aux groupes plus jeunes. Deuxièmement, le programme a été conçu pour que les filles elles-mêmes puissent enseigner leurs compétences à d'autres filles. L'investissement dans les capacités et les compétences des leaders adolescentes a montré que les filles pouvaient devenir des enseignantes, des leaders et des modèles au sein de leur propre communauté. Permettre aux filles de se hisser à une position de leader renforce leur estime d'elles-mêmes, apporte aux filles plus jeunes des modèles positifs et initie le changement de leur rôle et statut dans la société. Les adolescentes leaders se sont engagées dans l'élaboration et la mise en œuvre des programmes et, en qualité de tutrices de groupe, elles jouent un rôle essentiel dans le recrutement et l'animation de groupes des filles à Kibera.

### **Mise en place de comptes d'épargne formels pour les filles**

Ces programmes ont montré que la demande de programmes d'épargne adaptés aux adolescentes qui vivent dans des environnements urbains précaires comme Kibera existe. Cette nouvelle étape dans la programmation est basée sur les enseignements tirés au cours de la dernière décennie du projet Tap and Reposition Youth (TRY) (Erukhar et al 2006 ; Erukhar et Chong 2005), des groupes d'épargne informels de la K-Rep Development Agency et de l'expérience du Centre de Binti Pamoja sur la formation financière conduisant à des niveaux élevés d'épargne informelle. Ces programmes ont démontré que les filles s'intéressent à l'épargne, indépendamment du crédit et de la responsabilité de groupe—c'est-à-dire, que les filles doivent avoir accès à leurs propres économies et ne peuvent pas se permettre d'attendre leur tour dans un modèle de rotation de groupe. En outre, les filles ont montré qu'elles



*Des adolescentes plus âgées se rencontrent dans l'espace sécurisé de leur groupe sécurisé pour une séance d'éducation financière sur les moyens de gagner de l'argent.*

souhaitent épargner, mais dans ces environnements, l'épargne informelle (par exemple, à la maison ou dans une armoire) ne leur offre pas la sécurité qu'elles souhaitent. Pour répondre aux besoins des filles, le Population Council a commandé une étude de marché sur les programmes d'épargne destinés aux adolescentes. Le rapport de MicroSave a montré que 99 pour cent des 161 participantes souhaitaient la mise en place d'un programme d'épargne pour adolescentes (l'échantillon était constitué d'adolescentes provenant de différents segments de la population de Kibera—scolarisées ou non, actives ou non, plus jeunes et plus âgées et participantes au programme ou non). Les filles ont également exprimé le besoin d'un système d'épargne qui soit sécurisé et digne de confiance, ainsi qu'un accompagnement dans la formation sur l'éducation financière. L'avantage d'épargner dans le cadre d'un groupe social a été mis en évidence—indiquant qu'un programme d'épargne bien adapté pouvait répondre non seulement à l'isolement social des filles mais également à leur vulnérabilité économique.

Ce rapport a servi de base pour le programme actuel du Population Council intitulé « Safe and Smart Savings Products for Vulnerable Adolescent Girls in Kenya and Uganda ». La collaboration avec deux institutions financières partenaires au Kenya (K-Rep Bank et Faulu-Kenya) et deux en Ouganda (Finance Trust et FINCA-Uganda), a permis au Population Council la mise en place réussie d'un compte d'épargne qui apporte aux filles un service financier spécifiquement adapté à leurs besoins au sein d'un modèle de programme qui élargit l'accès à des espaces sécurisés, renforce les réseaux sociaux des filles et leur fournit une éducation financière et sanitaire de base. Une fois que les filles ouvrent leur compte, elles rejoignent un groupe d'épargne qui se réunit chaque semaine dans la communauté sous la supervision d'une tutrice qui facilite la formation et les discussions de groupe. Ces tutrices sont des jeunes femmes de la communauté qui sont formées par le programme. Elles jouent le rôle de modèles auprès des filles et contribuent à renforcer le leadership des jeunes femmes au niveau communautaire.

Les institutions financières tiennent également des réunions régulières avec les parents pour obtenir leur soutien et fournir des informations sur les services financiers destinés aux adultes. Les premiers résultats du programme pilote au Kenya révèlent un impact positif sur les filles sur une série d'indicateurs. Les participantes au programme ont montré des changements positifs au niveau de leurs réseaux sociaux et de leur mobilité, des normes de genre, de l'éducation financière, de l'utilisation des services bancaires, de leur comportement en matière d'épargne et de la communication avec les parents / tuteurs sur les questions financières. Voici certains des avantages du programme du Kenya qui sont ressortis des résultats de l'évaluation pilote (qui comprenait des filles disposant de comptes d'épargne ainsi qu'un groupe témoin) :

- Les filles participant au programme avaient plus de chances que le groupe témoin de déclarer qu'elles avaient une tutrice avec qui elles pouvaient discuter de leurs problèmes et qu'elles pouvaient se rendre dans des lieux sécurisés pour rencontrer régulièrement leurs amies.
- Les filles participant au programme étaient beaucoup plus susceptibles de dire qu'elles pouvaient se rendre seules au marché, chez une amie, à l'école, auprès d'un groupe de jeunes.
- Les filles participant au programme étaient beaucoup moins susceptibles d'affirmer que « les filles ne travaillent pas aussi bien que les garçons à l'école » ou bien que « certaines filles méritent d'être violées en raison de leur comportement. »
- Les filles participant au programme étaient beaucoup plus susceptibles d'avoir un objectif financier à long terme et de répondre correctement à des questions portant sur des connaissances financières.
- Les filles participant au programme étaient beaucoup plus susceptibles de s'être rendues dans une banque et d'avoir utilisé des services bancaires.
- Les filles membres des groupes d'épargne avaient au moins trois fois plus de chances de faire des économies sur une base hebdomadaire et d'avoir économisé de l'argent au cours des six mois précédents
- Les filles participant au programme étaient deux fois plus susceptibles d'avoir discuté de questions relatives à la gestion de leur argent avec leur père ou leur mère.
- Les filles participant au programme étaient beaucoup plus susceptibles de connaître au moins une méthode de contraception et de savoir que le VIH pouvait être transmis par voie sexuelle.

« [L'épargne] nous permet de compter sur nous-mêmes. Quand une fille épargne, cela se voit. Cet argent l'aidera à planifier sa vie ... elle ne dépendra pas de son petit ami, vous savez les hommes à Kibera ... ainsi lorsque vous savez comment épargner, vous pouvez compter sur vous-même et également planifier votre vie. »

—Diplômée de Binti Pamoja

L'épargne, lorsqu'elle est proposée dans un cadre programmatique adapté qui renforce les opportunités pouvant se présenter aux filles, a le potentiel d'avoir à la fois des avantages économiques et un effet plus large sur le bien-être général des filles. La combinaison espaces sécurisés, éducation financière et comptes d'épargne répond à une série de vulnérabilités auxquelles les filles sont confrontées—isolement social, responsabilités financières et relations avec les hommes qui impliquent des niveaux élevés de dépendance économique. Ce modèle de programme montre la diversité des questions qui doivent être abordées et les capacités qui doivent être développées, afin de changer la vie des adolescentes. L'adoption de cette approche holistique—augmentation du nombre d'espaces physiques sécurisés où les filles peuvent se rencontrer ; investissement dans le développement du leadership local des adolescentes ; formation des compétences sur toute une gamme de sujets allant de l'éducation financière à la santé de la reproduction ; proposer des produits d'épargne sûrs et intelligents—est une façon unique de travailler avec les adolescentes et de répondre aux multiples vulnérabilités convergentes auxquelles elles sont confrontées.

### Prochaines étapes

Les enseignements tirés de l'essai pilote ont fourni une mine de renseignements pour orienter ce domaine novateur de la programmation. Le modèle à trois volets relatif aux espaces sécurisés, à l'éducation financière et à l'épargne a le potentiel, lorsqu'il est correctement mis en œuvre, de changer la trajectoire de vie des adolescentes vulnérables. Un des résultats importants indique la nécessité de mobiliser les organismes communautaires et de travailler en partenariat avec les institutions financières pour former et entretenir le réseau des groupes de filles ; de recruter, de former et d'indemniser les tutrices et d'être responsable de la qualité de la formation à l'éducation financière et à la santé. Les institutions financières sont impatientes de lancer le produit dans leurs nombreuses filiales, tant que l'appui aux « services non-financiers » est possible. Le Population Council envisage de tester l'élargissement de ce projet pilote, en collaboration avec les institutions financières et les organisations communautaires pour comprendre le potentiel de la mise à l'échelle. L'élargissement du programme comprendra une analyse des coûts et l'évaluation de l'impact des différentes composantes du modèle.

### Bibliographie et publications connexes

Austrian, Karen et Dennitah Ghati. 2010. *Girl Centered Program Design: A Toolkit to Develop, Strengthen and Expand Adolescent Girls Programs*. Nairobi: Population Council.

Austrian, K. et C. Ngurukie. 2009. "Safe and smart savings products for vulnerable adolescent girls in Kenya and Uganda." *Youth-Inclusive Financial Services Case Study (No. 3)*. Washington, DC: Making Cents International.

Austrian, Karen, Corrinne Ngurukie, et Caroline Sakwa. 2009. "Integrating financial education and savings opportunities into health interventions for adolescent girls in the Kibera slum of Nairobi, Kenya." Travaux de la 8<sup>e</sup> Conférence internationale sur la santé en milieu urbain, ICUH 2009, Nairobi, 18–23 octobre.

The Binti Pamoja Center. 2005. *Mapping Safe Spaces for Adolescent Girls in Kibera: A Community Mapping Project*. Données non publiées.

Erulkar, Annabel, Judith Bruce, Erica Chong, Aleke Dondo, Jennefer Sebstad, James Matheka, Arjmand Banu Khan, et Ann Gathuku. 2006. "Tap and Reposition Youth (TRY): Providing social support, savings, and microcredit opportunities for young women in areas with high HIV prevalence," Promoting Healthy, Safe, and Productive Transitions to Adulthood Brief no. 15. New York: Population Council.

Erulkar Annabel et Erica Chong. 2005. *Evaluation of a Savings and Microcredit Program for Vulnerable Young Women in Nairobi*. Nairobi: Population Council.

Erulkar, Annabel S. et James K. Matheka. 2007. *Adolescents in the Kibera Slums of Nairobi, Kenya*. Nairobi: Population Council.

Hallman, Kelly. 2004. "Socioeconomic disadvantage and unsafe sexual behaviors among young women and men in South Africa," Document de travail n° 190 de la Division de la recherche en politiques. New York: Population Council.

Hallman, Kelly. 2005. "Gendered socioeconomic conditions and HIV risk behaviours among young people in South Africa," *Africa Journal of AIDS Research* 4(1): 37–50.

Programme national de lutte contre le sida et les IST, Ministère de la Santé, Kenya. 2008. *Kenya AIDS Indicator Survey 2007: Preliminary Report*. Nairobi.

Groupe de travail du Projet du Millénaire. 2005. *A Home in the City*. Taskforce on Improving the Lives of Slum Dwellers. London: Earthscan.

Weiner, A. 2011. "Assessing the equity in youth programs," Promoting Healthy, Safe, and Productive Transitions to Adulthood Brief No. 28. New York: Population Council.

### Donateurs

Ministère britannique du développement international (DFID), Programme d'éducation financière globale (PEFG), LBC Foundation, Nike Foundation, Financial Education Fund

### Institutions partenaires

Le Centre de Binti Pamoja, Faulu-Kenya, Finance Trust, FINCA-Uganda, K-Rep Development Agency, K-Rep Bank, MicroSave Consulting, Ltd.



Population Council

Le Population Council fait évoluer les perspectives sur les questions essentielles de santé et de développement. Nous cherchons à comprendre les causes et les conséquences de l'inégalité entre les sexes et des disparités sociales qui s'installent au cours de l'adolescence. Nous fournissons des données en vue d'améliorer les programmes et les politiques mis en place sur le terrain qui permettent d'assurer des transitions efficaces et productives vers la vie adulte dans les pays en développement. [www.popcouncil.org](http://www.popcouncil.org)

© 2011 The Population Council, Inc.